

## Sous le ciel de Provence

Il est toujours difficile d'évoquer sa petite enfance, car les souvenirs s'estompent derrière des images de plus en plus floues. Pour faire court, disons que j'ai eu une enfance provençale, ce qui n'est pas si mal. En Provence, Marcel Pagnol n'est jamais loin. On s'y gonfle les poumons de mille et une senteurs, on y écoute les chants amoureux des cigales. Un certain laisser-aller caractérise les gens du cru qui, entre galéjades et fariboles, semblent ne pas trop se soucier des coups de boutoir de la vie. Les silhouettes de Marius et d'Escartefigue nous protègent. Pourtant le soleil n'efface pas tout et cette région a vécu son lot de souffrances, comme je vais le découvrir tout au long de mon expérience de passeuse d'âmes.

Les souvenirs majeurs de mes jeunes années concernent les chevaux. J'ai grandi auprès d'eux et n'ai jamais cessé de les aimer. Ces magnifiques animaux ont toujours été les compagnons de ma vie. À mes yeux, ils possèdent une certaine majesté et, surtout, se révèlent sensibles aux humeurs des humains. Ils me sont indispensables et m'amèneront dans des situations inédites.

Contrairement à d'autres, je ne grandis pas dans la religion. Quand la cloche de l'église sonne le dimanche, je ne me rends pas à la messe. Pour la bonne raison que ma mère est une catholique pas du tout pratiquante et que mon père est juif. Ni l'un ni l'autre ne m'impose ses croyances et c'est seule que je me forge mes propres convictions. Aujourd'hui, je demeure convaincue qu'existe *quelque chose* au-dessus de nous. Une énergie puissante que l'on peut appeler Dieu, Yahvé, le Créateur ou de n'importe quel autre terme. En tout cas, une forme suprême qui veille sur nous, mais dont les desseins sont impénétrables – comme le veut la formule reprise par Anatole France. Je n'appartiens à aucune religion, mais je crois en cette force supérieure.

Donc, ni messes, ni confessions, ni Bat Mitsvah ni rien de tout cela. Et des parents relativement lointains. En effet, mes souvenirs se bornent à un couple qui bat de l'aile. Un père toujours absent, préférant s'acharner à son travail ou se consacrer à ses maîtresses. Une mère qui, pour compenser son mal de vivre, sombre chaque jour un peu plus dans l'alcool. Je suis la dernière d'une fratrie de trois filles et nous avons dû nous serrer les coudes pour traverser cette longue période qu'est l'enfance.

Je n'ai que deux ans quand mes parents prennent pour la première fois de la distance entre eux. Je n'en garde aucun souvenir, mais cet événement va me permettre de me rapprocher d'un couple de leurs amis, Pierre et Marie, qui nourrissent une grande passion pour les chevaux. Je vais passer de plus en plus de temps chez eux, au point qu'ils vont me considérer comme leur propre fille. Je les aime beaucoup et je sens que la réciproque est vraie.

Mon père et ma mère se réconcilient, mais ce n'est qu'une accalmie. J'ai à peine six ans quand ils se séparent définiti-

vement. Mes deux sœurs et moi sommes alors placées dans une famille d'accueil.

Pendant que nous apprenons à découvrir un nouveau monde, notre mère s'efforce de sortir de sa dépendance à l'alcool. Elle finit par nous récupérer, essaie d'apporter un certain équilibre à nos vies, sans vraiment y parvenir. Peu de joies et beaucoup d'amertume bercent notre quotidien. Les jours se ressemblent, notre jeunesse s'étiole.

Un changement notable surgit avec la colonie de vacances. Pour ne pas subir les chaleurs provençales – auxquelles je suis pourtant habituée –, on m'expédie à la montagne. C'est là que se produit un premier fait marquant dont je me souviens avec précision encore aujourd'hui.

Les organisateurs de cette colonie décident de nous emmener dans une promenade champêtre. Une longue marche pour nous aérer les poumons et nous faire voir du paysage. Ce n'est pas l'armée, nous marchons à notre rythme, un peu indolent. Une trentaine d'enfants sur routes et chemins. Ambiance joyeuse. J'ai six ans et suis entourée par quelques copines avec qui nous faisons un peu bande à part. Soudain, une forte averse nous tombe dessus. Nous trouvons refuge dans une espèce d'abribus en pierre. Nous voilà compressées les unes contre les autres à attendre le retour du beau temps. Le soleil darde enfin ses rayons et nous repartons avec encore moins d'énergie qu'auparavant.

Ce parcours nous amène devant un vieux château qui semble abandonné depuis des lustres. Une ruine dans un décor fait de verdure et de reliefs rocheux. Quand je tourne la tête dans sa direction, je vois très nettement une femme debout à une fenêtre. Mais cette fenêtre n'existe plus en tant que telle. Seul en reste un cadre délabré. Pourtant, la femme est bel et bien présente, avec ses cheveux longs et sa robe

blanche. Elle nous regarde d'une manière qui ne me paraît pas naturelle. Plus étrange encore : je la vois sortir de ce cadre pour flotter dans les airs. Ce singulier spectacle dure à peine quelques secondes, car la vision disparaît comme par enchantement. L'ensemble a quelque chose d'effrayant. Je me demande s'il s'agit d'une hallucination, mais trois de mes copines confirment avoir vu la même chose. Le château étant inhabité depuis longtemps, cette étrange femme ne peut être qu'un fantôme ! Nous en avons la conviction, mais évitons d'en parler aux animateurs.

Cet incident nous perturbe beaucoup et nous empêche de dormir pendant quelques jours. Aujourd'hui encore, rien qu'en l'évoquant, je revois cette femme sortir de la fenêtre pour nous regarder. Tel est mon premier lien avec le monde de l'au-delà, mais je ne le sais pas encore. La seule chose qui me rassure est que je ne suis pas folle, puisque d'autres ont eu la même vision au même moment. Je m'efforce de chasser cette image de mon esprit, mais n'y parviendrais jamais complètement. Comment pourrais-je deviner qu'une multitude d'autres incidents – et de puissances bien différentes – allaient secouer ma vie ?

\* \* \*

Je retourne souvent chez Pierre et Marie. Ma chambre se situe désormais dans un vieux moulin aménagé. La nuit, je me réveille avec la sensation que je ne suis pas seule. J'ai parfois l'impression que quelqu'un appuie sur mon thorax. C'est douloureux et angoissant. Je finis par refuser de m'endormir et mets toute ma force dans cette décision. En pure perte, car, quand on est enfant, le sommeil finit

toujours par l'emporter. Mes nuits sont agitées par la certitude d'être entourée de personnes inamicales.

Un jour, Pierre décide de nettoyer en profondeur le terrain autour du moulin ainsi que les abords de la rivière qui le traverse. Nous sommes tous de corvée, y compris l'une de mes sœurs, venue nous rejoindre. Pelle à la main, nous creusons, déplaçons de la terre, quand ma sœur pousse un cri. Elle appelle Pierre, occupé à conduire un engin de chantier :

— Regarde ce que j'ai trouvé ! Viens voir, on dirait un casque !

Effectivement, il s'agit bien d'un casque militaire. Sa forme particulière permet de le reconnaître : un casque allemand datant de la Seconde Guerre mondiale. Pierre le déterre... et met à jour un crâne. Horrible spectacle. Pourtant, nullement décontenancé, il jette ce crâne et s'en va poser le casque sur l'étagère du salon, comme un bibelot.

Les jours suivants, Pierre et la maison sont victimes de faits étranges : nous entendons des chaises bouger, la cigarette de Pierre se consume à grande vitesse alors qu'elle est posée sur le cendrier, son traditionnel verre de vin se vide sans même qu'il ait le temps d'en boire une gorgée, etc. L'attitude générale de Pierre en est modifiée. Je devine qu'il ressent une présence, mais il refuse de m'en parler, de peur de m'effrayer.

Une nuit, je m'endors dans le salon. Je me réveille en sursaut, baignant dans ma sueur. Pierre se rue sur moi et me prend dans ses bras pour me réconforter.

— Je sais ce qui se passe, me dit-il. Ne t'inquiète pas, ça va aller.

Une semaine plus tard, lorsque je reviens au moulin, je constate que le casque a disparu. J'interroge Pierre :

— Où est-il ?

— Je l'ai jeté... Et j'ai foutu le mec dehors.

— Quel mec ?

À ma grande surprise, il m'explique qu'en faisant entrer le casque dans la maison, il a ouvert la porte à cette succession de faits étranges. Plus qu'agacé, il s'est directement adressé à l'*entité* du soldat défunt et, d'un ton sec, lui a ordonné de quitter les lieux. À partir de cet instant, le calme est revenu.

Pour la première fois, je suis confrontée à l'au-delà, aux entités et au royaume des morts. Il me faudra encore des années pour en comprendre la complexité, mais, déjà, je touche au problème. Les incidents, les présences dans ma chambre, tout cela est lié. Je le comprends sans pouvoir clairement le définir : il se passe *quelque chose* autour de nous.

Nous savons que nombreux sont les enfants convaincus que des monstres se cachent dans leurs chambres. Il est de bon ton de ne pas prendre tout cela au sérieux. Les adultes sont plus intelligents que les enfants, c'est bien connu. Et pourtant.

Aujourd'hui, quand je reçois des enfants qui m'affirment ne pas être seuls dans leurs chambres – même s'ils ne me parlent pas de monstres –, je les écoute avec attention. C'est à moi de faire la part entre leur imaginaire et la réalité. Une réalité qui peut se résumer à la présence d'*entités* dans la chambre. Les cas sont fréquents et il faut en tenir compte, sinon l'équilibre de l'enfant risque d'en être perturbé. Par conséquent, si votre fille ou votre fils vous raconte qu'il a *vu* ou *senti* des choses, ne balayez pas cela du revers de la main. Au contraire, prêtez une oreille attentive, rassurez sans choquer et, au besoin, consultez un thérapeute.

\* \* \*

À la suite de son divorce, ma mère a du mal à remonter la pente. Mon père s'en est allé, c'est donc à elle de s'occuper de nous. Elle n'y parvient pas et préfère me laisser vivre à plein temps chez Pierre et Marie. Rien ne peut me faire plus plaisir. Je me retrouve dans une ambiance chaleureuse et aimante, auprès d'un couple protecteur. Cerise sur le gâteau : je vis à la campagne ! Cela dure plus d'un an. Mes « nouveaux » parents s'occupent très bien de moi et mes progrès à l'école sont spectaculaires. Je bénéficie enfin d'une vie de petite fille équilibrée, et je partage le quotidien des chevaux grâce à l'écurie de Pierre et Marie.

Puis, à neuf ans, tout bascule. Ma mère sombre de plus en plus dans son addiction. Les services sociaux s'en mêlent et constatent, non sans raison, que ma mère est incapable physiquement et financièrement d'assumer nos besoins. Il faut nous trouver des familles d'accueil.

Aucun problème, puisque j'ai déjà la mienne ! Malheureusement non, car il ne s'agit pas de parents, mais d'amis. Ma présence chez eux n'est pas légale. Pierre et Marie tentent de contre-attaquer, mais rien n'y fait. Tout cela va très vite. Trop vite pour moi. J'ai l'impression d'être arrachée à ceux que j'aime.

Les services sociaux interrogent tous les membres de ma famille, tant du côté de ma mère que de mon père. Ils cherchent des familles pour nous accueillir mes sœurs et moi. Ma mère accepte que nous soyons séparées. À ce moment, un oncle et une tante du côté de mon père acceptent de s'occuper de moi. Malheureusement, je ne les connais pas du tout et, aussi gentils soient-ils, ils restent des étrangers pour moi.

Ils habitent Marseille : je quitte la campagne pour la ville. Je vis ce départ comme un traumatisme. Je ne veux pas

dire que les trois premières années que j'ai passées dans la cité phocéenne s'apparentent au baignage, mais pas loin... Ce sombre panorama est éclairé par la liberté que m'accordent cet oncle et cette tante. Chaque week-end et toutes mes vacances, ils me permettent de retourner chez Pierre et Marie, qui m'accueillent à bras ouverts. J'y retrouve une famille que je considère comme la mienne et je peux m'occuper des chevaux, ma passion.



## Étranges manifestations

Mes week-ends auprès de Pierre et Marie sont pour moi des bouffées de liberté et de bien-être. Je redeviens moi-même entourée par ce couple bienveillant et par ces chevaux qui dégagent tant de réconfort si on les respecte. Je possède mon propre cheval, Teddy. Comme on dit dans le monde de l'équitation, il est pour moi un véritable maître d'école, c'est-à-dire un cheval ayant de l'expérience et suffisamment équilibré pour permettre à un jeune cavalier de faire son apprentissage. C'est l'animal qui apprend à l'homme et non l'inverse. Je progresse vite, je passe mes galops et j'enchaîne les concours de sauts d'obstacles.

Pourtant, c'est dans cet endroit baignant dans le calme que se produisent de nouveaux incidents. Comme la découverte du casque allemand le laissait supposer, tout le périmètre a été occupé par les nazis pendant la guerre. Cette occupation a laissé des traces, mais je suis trop jeune pour m'en soucier. Pour moi, cette guerre appartient à un lointain passé et j'ai du mal à imaginer que des personnes que je côtoie l'ont vécue.

Un jour, j'entreprends de curer les pieds de Teddy, travail habituel. Étant un cheval calme, jamais ce soin n'a

donné lieu au moindre problème. Il se laisse faire, placide. Pourtant, cette fois, il se rebiffe et tente de me donner un coup de pied. Je recule. Il continue de se débattre, donne des ruades de plus en plus fortes. En termes d'équitation, on appelle cela *shooter*. Grande est ma surprise, car ce n'est pas dans le caractère de Teddy.

Je dois reprendre le dessus. Je hurle :

— Teddy ! Ça suffit !

Il arrête ses ruades, mais tourne sa tête vers moi. Et là, j'ai l'impression que sa tête a changé, comme si ce n'était plus le même cheval. Il me paraît avoir des yeux injectés de rouge et des cornes ont poussé entre ses oreilles... Pour moi, il est devenu le diable personnifié ! Cette vision me terrorise tellement que je jette le cure-pied que je tiens dans la main et m'enfuis à toutes jambes. Mon cœur bat à deux cents à l'heure. Je me précipite vers la carrière d'obstacles où se trouve Pierre. Il est surpris par mon état d'affolement, mais parvient à garder son calme. Je n'ose pas lui dire ce que je crois avoir vu, car j'ai peur de passer pour une folle. Pierre me prend dans ses bras et me rassure.

— Ne t'inquiète pas, ça va aller, me dit-il de sa voix réconfortante.

Je n'en peux plus et je lui raconte tout :

— Tu sais, Teddy est devenu méchant... Il m'a donné des coups de pied... Et quand j'ai vu sa tête, il avait des cornes !

Pierre ne réagit pas. Mes propos, aussi incroyables soient-ils, ne le surprennent pas. Il semble avoir déjà vécu ce genre de situations. Sa solide présence aide à m'apaiser.

Peu de temps après, nous retournons voir Teddy. Je suis morte de peur, mais Pierre est là pour me soutenir. Dès que j'approche de mon cheval, je sens qu'il redevient méchant. Il place ses oreilles dans la position de l'animal en colère.

Il est hors de question pour moi de le monter, car je suis convaincue qu'il m'éjectera illico.

— Je m'en occupe, me dit Pierre. Je vais régler son problème.

Son calme continue de m'impressionner. Je préfère m'éloigner et retourner dans la maison.

Cette histoire me perturbe. J'adore Teddy et je ne comprends pas son attitude. Quant à cette horrible vision de sa tête avec ses yeux rouges et ses cornes, elle continue de me hanter.

Quelques jours plus tard, Pierre m'annonce simplement :  
— C'est bon.

Je n'ai aucune idée de ce qu'il a fait ou, éventuellement, fait faire. Non sans hésitation, je retourne au paddock. Teddy a retrouvé le calme qui l'a toujours caractérisé. Je trouve le courage de le monter à nouveau, craignant une mauvaise réaction de sa part. Une fois en selle, il avance avec son assurance coutumière. Nous partons pour une balade qui se déroule sans la moindre anicroche.

Je n'en reparlerai jamais avec Pierre. En revenant sur cet incident avec la clairvoyance que me donne le recul, je me dis que l'écurie devait être occupée par une entité que Teddy a ressentie. Peut-être même était-il possédé puisque, par la suite, j'aurais affaire à des chevaux possédés par des entités malveillantes.

Quant à savoir ce que Pierre a fait, je n'en ai toujours aucune idée. Je ne pense pas qu'il ait effectué lui-même un soin. Quoique son expérience avec l'entité du soldat allemand m'indique qu'il possède des dispositions. Plus probablement, il a fait appel à un médium ou à un énergéticien qui a *nettoyé* l'écurie de fond en comble et a *dégagé* les entités qui y traînaient.

Moins d'un mois plus tard, un autre fait va ajouter à ma confusion.

Je me trouve à nouveau chez Pierre et Marie. Ils ont accepté que j'accueille une copine, Annie. Le soir, nous bavardons dans ma chambre, seulement éclairées par une faible lumière. Confidences entre filles... Soudain, je lève mes yeux vers Annie et, à nouveau, j'ai la vision de sa tête avec des yeux injectés de rouge et des cornes bien visibles sur le sommet de son crâne. Je suis tellement effrayée qu'Annie me demande ce qui se passe. Je lui résume en quelques mots. À son tour d'être épouvantée ! Nous refusons de dormir et nous nous relayons pour réveiller l'autre au cas où elle pique du nez. Une nuit blanche qui s'écoule lentement et de façon assez terrifiante.

Cette succession d'épreuves me déstabilise. Je finis par ne plus avoir envie d'aller chez mes parents adoptifs. J'ai trop peur d'y rencontrer des spectres, des fantômes ou que sais-je encore. Je me pose mille et une questions sans obtenir la moindre réponse. Je ne sais pas à qui en parler et, dans le doute, je préfère garder le silence. J'enferme en moi mes peurs et mes appréhensions.

La fréquentation d'un médium m'aurait pourtant beaucoup aidée. Il m'aurait expliqué que ces faits troublants sont des avertissements. Les entités – auxquelles j'aurais si souvent affaire par la suite – ont senti mes facultés médiumniques et cherchent à me faire peur :

— Celle-là, on va l'envoyer chez les fous avant qu'elle ne vienne nous dégager !

De façon un peu caricaturale, tel est leur raisonnement. Elles savent que si j'évoque mes troubles à quelqu'un, je risque d'être cataloguée comme folle. Elles veulent vraiment se débarrasser de moi à tout prix.

Bien entendu, je n'ai pas conscience de toute l'étendue du problème. Je ne connais aucun médium et cette notion même échappe à mes réflexions. Du haut de mes quatorze ans, quand je ressens des présences dans une pièce, je mets tout en œuvre pour me convaincre qu'elles sont issues de mon imagination. Je m'efforce aussi de chasser de mon esprit les images parfois diaboliques qui le traversent.

Non sans mal, la quiétude revient. Je ne suis plus sujette à ce que d'aucuns considèrent comme des hallucinations et je peux retourner chez Pierre et Marie. Entretemps, ma vie a changé. Ma mère a fini par me récupérer. Mes sœurs étant désormais majeures et autonomes, elle n'a plus à s'en occuper. Je me retrouve face à ma mère, pour un quotidien très chaotique.

Tant bien que mal, je grandis. Avec mes joies et mes peines, mes rêves et mes désillusions. Vient l'époque des premiers amours et des premiers chagrins. L'adolescente devient femme. Tout au long de cette décennie, je n'ai plus aucune vision ni le moindre ressenti du monde invisible. Mes préoccupations sont tournées vers mes études et mes amis.

À l'approche de mes vingt-cinq ans, le paranormal se rappelle à moi. Cette fois, je ne peux plus l'ignorer.

Je suis restée liée à Annie. Je l'invite à venir dormir à la maison, l'assurant qu'aucune vision ne viendrait nous perturber. Après une agréable et paisible soirée, nous partons nous coucher.

En pleine nuit, elle se réveille en hurlant et surgit dans ma chambre. Je la vois trembler de peur.

— J'ai vu deux femmes ! parvient-elle à m'expliquer.

Je ne suis pas étonnée parce que j'ai ressenti des présences, sans y avoir prêté attention.

— Raconte-moi ! lui dis-je.

Elle a vu deux femmes portant des chapeaux et tenant des ombrelles se pencher sur son lit. Sa description est précise ; je sais qu'il ne s'agit pas d'un rêve. Là où d'autres auraient eu tendance à la contredire, je préfère la placer devant la réalité :

— Oui, tu as vu deux femmes. Je ne sais pas qui elles sont, mais je crois qu'il vaut mieux les laisser tranquilles.

Mes paroles ne suffisent pas à la consoler. Elle refuse de retourner dans sa chambre et ne ferme pas l'œil de la nuit. Encore une nuit blanche... Aux premières lueurs de l'aube, elle part sans demander son reste !

J'en conclus que ma maison est *habitée*. Que faire ? Là est la bonne question.

J'en parle à une amie que je sais férue de paranormal.

— Il n'y a pas à t'affoler, me dit-elle, dans chaque maison se trouvent des esprits. Il faut les laisser en paix parce qu'ils ne sont pas dangereux.

J'accepte cette version, sans savoir que c'est une erreur. Car mon amie a tort. Un esprit, aussi gentil soit-il, n'a rien à faire dans une maison ni auprès d'un être humain. Cela constituera d'ailleurs l'un des socles de mon expérience de passeuse d'âmes. On a trop tendance à confondre esprit – c'est-à-dire, plus ou moins, fantôme – et ange gardien. Or ils sont radicalement différents !

Pour me confirmer que je ne suis pas seule chez moi, divers incidents vont se succéder.

Je me trouve dans ma cuisine. Je range les accessoires, vérifie que les plaques de cuisson sont bien éteintes et m'appête à partir. Sur le seuil de la porte d'entrée, je sens une odeur de brûlé. Je fonce vers la cuisine et vois un chiffon commencer à prendre feu. Un chiffon posé là où je ne l'avais

pas mis, sur une plaque de cuisson que je suis certaine d'avoir éteinte. Heureusement que je l'ai vu, car il y a fort à parier que le feu se serait propagé à l'ensemble de la maison.

Choquant ? Certes. Mais je refuse de m'inquiéter. J'adore mon logement, je m'y sens bien et j'ajouterai même que je m'y sens en sécurité. Donc, si des esprits se manifestent, cela ne m'empêchera pas de rester. Qu'on se le dise !

Ce n'est pourtant pas fini. En deux autres occasions, des chiffons se remettent à brûler, mais cette fois en ma présence. Des cadres se décrochent inexplicablement des murs. S'ajoutent divers faits secondaires, mais dérangeants. Je ne comprends pas. Pour être précise, j'occulte mes facultés médiumniques et je refuse d'admettre qu'il y a des entités chez moi. Pourtant, le monde de l'ésotérisme m'attire. Cela crée une sorte de paradoxe : j'admets l'existence du paranormal, mais ne l'accepte pas dans ma vie quotidienne.